

De Sa Grandeur Mgr BRUCHÉSI, archevêque de Montréal :

Montréal, 22 février 1918

Monsieur Henri Bourassa,
Directeur du *Devoir*,
Montréal.

Mon cher Monsieur,

J'ai quelque peu tardé à accuser réception de votre volume: *Le Pape, arbitre de la paix*, que vous avez eu l'amabilité de m'envoyer. Je voulais auparavant revoir à loisir les articles que j'avais déjà lus dans *Le Devoir*. Aujourd'hui, je viens vous dire mon très sincère merci.

Dans ces nombreux articles spécialement consacrés à l'action du Souverain Pontife depuis le commencement de la guerre, bien des questions incidentes sont touchées, sur lesquelles je n'oserais me prononcer. Vous portez aussi sur certains hommes et certains événements des jugements qui pourraient être discutés: mais dans tout ce que vous avez écrit sur le Souverain Pontife lui-même, il n'y a pas une ligne qui n'ait mon entière approbation.

Au lendemain du jour où Benoît XV faisait un de ses plus émouvants appels aux peuples belligérants, je disais: "Il ne désire que le bien réel de l'humanité. Il doit avoir les lumières spéciales. Nul ne saurait le redouter; tous, au contraire, devraient avoir confiance dans son esprit de justice. Pour nous, catholiques, nous avons été, nous sommes et nous serons toujours avec le pape". J'ai vu avec bonheur le développement de ces pensées dans vos éloquents articles.

On sait la réponse que reçut l'invitation si sage et si paternelle de Benoît XV. Je dis: *l'invitation* car ses multiples messages ne renfermaient pas autre chose: "Pas de paix, a-t-on répondu, il ne peut être question de paix pour le moment". Et à peine quelques semaines plus tard, les chefs d'État des pays en guerre parlaient de paix et se disaient leurs conditions dans un dialogue solennel en présence du monde entier. N'était-ce pas rendre au pape, sans l'avouer, un éclatant hommage?